



## À la Une < Opinions < 3 questions à

par **Valérie Niquet**,

directrice du centre Asie à l'IFRI (Institut français des relations internationales)

### PAKISTAN

## "Il fallait vider l'abcès"

NOUVELOBS.COM | 11.07.2007 | 09:21

### **Qui étaient les étudiants enfermés dans la Mosquée rouge d'Islamabad ? Ont-ils un lien avec Al-Qaïda ? Quel était leur but en prenant la plus vieille mosquée de la ville ?**

- Ces étudiants appartiennent à un mouvement taliban radicalisé, qui s'oppose à la stratégie d'apaisement défendue par le président Musharraf. Ils sont accusés de s'être attaqués à des intérêts chinois, notamment en prenant en otage des jeunes femmes dans un cabinet d'acupuncture chinois, théâtre d'activités "immorales" selon eux. Ces otages ont d'ailleurs été relâchés sous la pression de Pékin. La décision de donner l'assaut s'est prise elle aussi, entre autres, sous la pression chinoise, qui exige que le Pakistan protège ses intérêts dans le pays. La lutte contre le terrorisme prend une nouvelle dimension.

Le lien avec al-Qaïda est cependant difficile à établir. Le Pakistan est aux premières loges face à la résurgence du mouvement taliban, en Afghanistan. La question qui se pose est la suivante : quel est le degré de subordination et d'institutionnalisation des étudiants radicaux pakistanais face aux talibans ?

### **La Mosquée rouge n'était-elle pas le symbole du laxisme du gouvernement vis-à-vis des musulmans radicaux et de la talibanisation des mœurs au Pakistan ? Est-ce le début de la guerre civile ?**

- La prise de la Mosquée rouge est le symbole de la faiblesse de la marge de manœuvre dont disposent les autorités pakistanaises, alliées aux occidentaux, et aux chinois. Une répression trop forte de cette mouvance extrémiste risquerait de la radicaliser davantage, et de lui apporter le soutien d'une partie de la population. La société pakistanaise est profondément divisée et instable. Le Pakistan est l'un des Etats les plus pauvres de la planète. Mais en dépit de la montée des tensions et des divisions intercommunautaires, l'hypothèse d'une guerre civile n'est pas à l'ordre du jour. Cette question est à prendre avec prudence. Le fondamentalisme est concentré sur certaines zones, mais il ne reflète pas l'attitude de l'ensemble de la société pakistanaise.

D'un côté, Pervez Musharraf doit tenter d'éradiquer les mouvements fondamentalistes sur lesquels le Pakistan s'est appuyé depuis la guerre contre l'URSS en Afghanistan. D'un autre, il doit éviter des soulèvements plus brutaux et le risque d'éclatement de la société pakistanaise.

### **Le président Musharraf était-il directement défié par la prise de la Mosquée rouge ? La décision de donner l'assaut, une semaine après le début des affrontements, n'est-elle pas une réaction d'orgueil ?**

- Tout événement qui remet en cause la stratégie des autorités pakistanaises, personnifiées par le général Musharraf, peut être perçu comme un défi à leur égard. Mais la décision de lancer l'assaut n'est pas tant une réaction d'orgueil qu'une volonté de répondre à la nécessité de vider l'abcès. Il fallait un signe fort pour rassurer les alliés américains et, désormais, chinois. L'influence de Pékin est un des facteurs nouveaux de cette crise. Les chinois demandent désormais au général Musharraf de prendre en compte et de protéger leurs intérêts face aux mouvements terroristes.

**Propos recueillis par Pauline Ranger  
(le mardi 10 juillet 2007)**